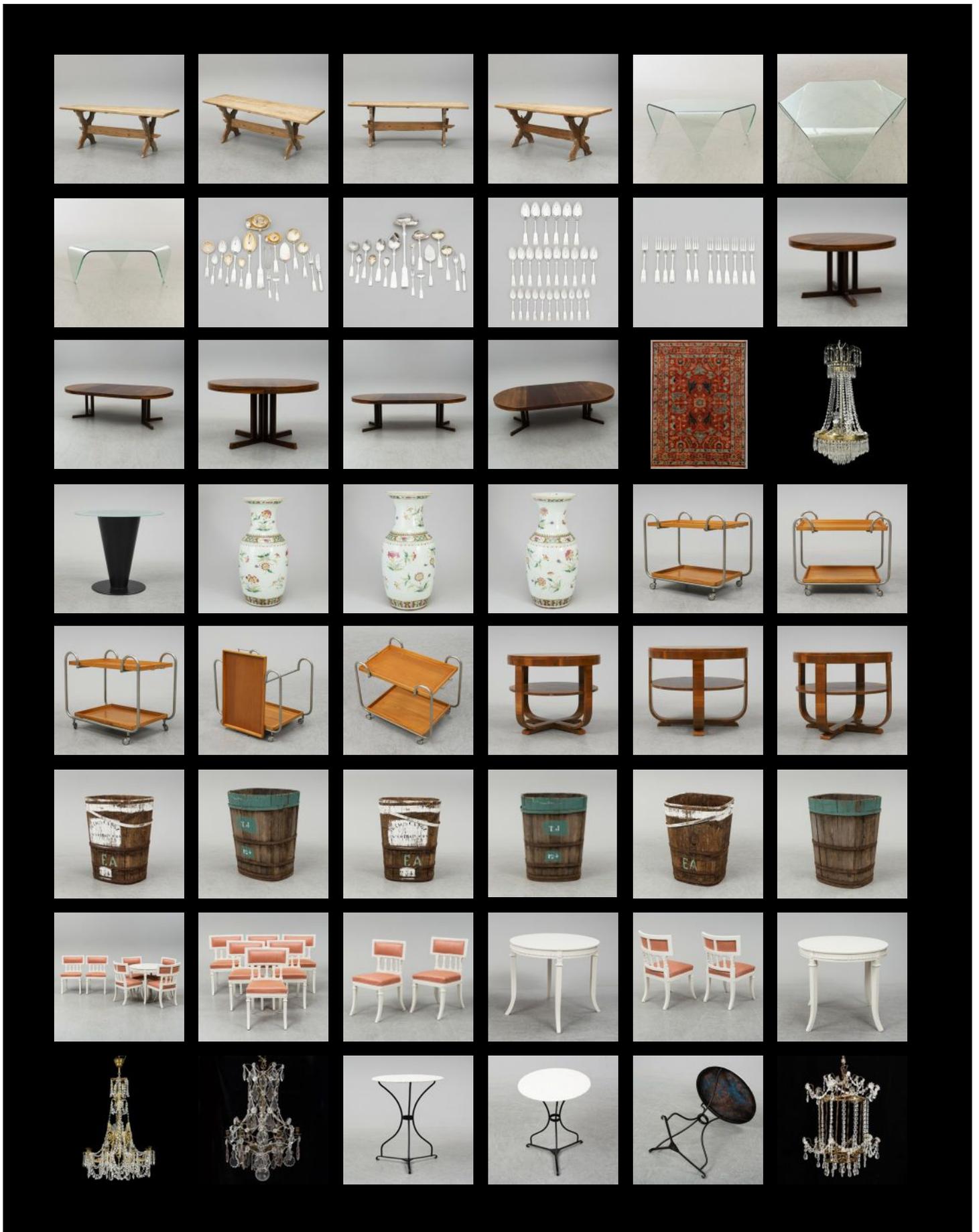


Anna Low-Bukowski

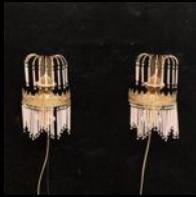
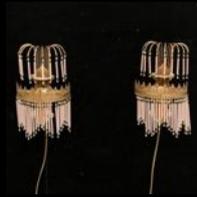
Anna Low-Bukowski fait l'inventaire. Depuis plusieurs années elle entreprend un travail méticuleux dont elle dit qu'il est soucieux de trouver l'exactitude des choses. **Low-Bukowski** parle souvent d'une enquête sans fin dont l'objectif est de tourner autour d'un intérêt tout en gardant le focus sur ce qui apparaît au centre de son travail : la représentation des personnes, sa cible, au travers des objets qui leur appartiennent ou qui leur ont appartenu, et ceci, sans attacher de nostalgie ou de mélancolie. On a parlé de son travail comme participant à une Très Nouvelle Objectivité, la TNO, dont peu d'artistes ces dernières années ont investi le champ. Au début de ce travail commencé au mois de janvier 2020, elle a suivi l'intuition de **Flor Jillian Guiler** à propos de l'ancien directeur de l'hôpital, le Docteur Allan. Habitant avec sa famille dans le bâtiment 89 pendant plusieurs années, le Docteur Allan a pu exercer une influence notable sur la configuration et la nature des lieux puisqu'aujourd'hui en visitant cette maison le nombre considérable de pièces, la série de couloirs et de dégagements, comme aussi la luminosité étonnante et abondante apportée par les nombreuses fenêtres, finissent par traduire une aisance de vie et un confort deviné qu'on a pu qualifier de « bourgeois ». L'artiste s'est mise à imaginer que le Docteur Allan aurait pu devenir son mécène si elle l'avait connu à cette époque-là, que celui-ci aurait été d'un accompagnement durable, attentif à son travail, et trouvant des solutions discrètes, tout en étant à la fois pécuniaires et amicales, pour aider le développement de son travail. En utilisant la TNO, elle s'est donc mise à inventer et à inventorier le supposé environnement mobilier comme également toute une famille d'autres indices matériels, tous relatifs à la vie de ce fameux Docteur. Durant plusieurs mois elle a mené un travail d'investigation auprès de nombreuses salles de vente dans la région et au fur et à mesure a mis en scène cette invention. Le Docteur Allan du **P** a progressivement pris chair face à son objectif. Au final le dispositif qu'elle emploie procède d'une inversion : partant d'une forme catalogue dont la série est le fil à suivre, elle met en place une ou plusieurs projections qui ne seront visibles que la nuit. En projetant une à une ces images sur la façade du bâtiment et sur celle de la chapelle située sur le même site, le périmètre entier devient l'intérieur de l'habitat sous des dimensions à grande échelle. L'intérieur exacerbé par la TNO devient un type de monument qui dévoile les mécanismes sociaux et de représentation sans faire foncièrement de la sociologie. L'incongruité de ce geste, sans drame ni démonstration, est à la mesure d'une sorte de zoom qu'elle opère entre intimité et secret sans dévoiler le subterfuge qu'elle a employé. À partir de cette première réalisation, **Anna Low-Bukowski**, qui parfois se fait appeler **Chinaski** durant ses investigations afin de garder un certain anonymat, compte la continuer avec chaque habitant-e du quartier. Ce sera ainsi un corpus significatif qui apparaîtra en donnant au **P** une ampleur humaine et sociale. Plusieurs critiques ont cherché dans la biographie de l'artiste les prémises d'un travail aussi systématique. À dix ans, la jeune **Low-Bukowski** ressent ce qu'elle décrira plus tard comme le premier jour de sa vie où elle a le sentiment d'un sursaut artistique : forcée d'écrire une rédaction qui sera lue devant toute la classe (ayant été obligée par son père à ne pas assister au déménagement de son oncle et de sa tante), elle invente de toutes pièces les événements qu'elle n'a pas pu voir et, devant le succès de son travail, découvre la puissance des mots et des images, l'incitant à se pencher sur l'indicible du geste quasi-objectif et du déclic photographiques. Ses premières années en tant qu'adulte cristalliseront cette passion et sa personnalité, elle vivra dans des squats vivant de nombreux jobs, cherchant des occasions d'investigations photographiques à chaque logement, même précaire, qu'elle occupera. Sa vie sera alors axée autour de sa chambre et des objets, plus ou moins glanés ou chinés, qui l'entourent, d'une série de boulots alimentaires dont elle détaille à chaque fois la liste des objets qu'elle utilise, et de tentatives de devenir plus lucide sur les rapports dirigeant-e-s et salarié-e-s, cadres et employé-e-s, etc. qui l'amènera à questionner les tensions entre dignité et indignité. Pour illustrer la TNO, elle prendra la devise du fameux Bartleby de Melville : « I would prefer not to » (*je préférerais ne pas*).

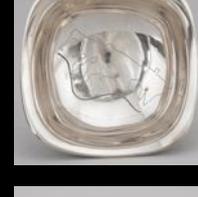
TFJ & P.J.



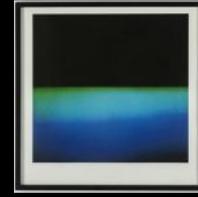


ANNA LOW-BUKOWSKI, Les objets ayant appartenu au Docteur Allan, projection de 316 diapositives ou images en vidéo-projection à l'intérieur de l'ancienne chapelle de l'hôpital et sur la façade du bâtiment 89, site du P, (crédits photographiques Bukowskis), 2020.













ANNA LOW-BUKOWSKI, Portrait de Mme Allan (collaboration avec Alex Urban, Carmencita Film Lab), bâtiment 89, site du P, 2020.



ANNA LOW-BUKOWSKI en action avec son chef-opérateur durant les prises de vue pour « Les objets ayant appartenu au Docteur Allan » (crédits photographiques : Tihany, Imre Zalka, Gábor Bakos), 2020.